

FOUILLES ET INDUSTRIES LITHIQUES A LA ROCHE COURBON

Yves OLIVET

Nous avons trouvé le bloc gravé de la «Grotte du Triangle» au cours d'une désobstruction, dans un amas de pierrailles : vraisemblablement des résidus de fouilles superficielles remontant aux années 50. Cette découverte a donc été réalisée dans un contexte totalement bouleversé ...

Si le caractère préhistorique de l'objet nous est tout de suite apparu évident, nous nous sommes aussitôt interrogés pour situer cette gravure au sein du Paléolithique Supérieur.

Nous avons également recueilli quelques éclats de silex assez peu significatifs, puisque rattachés à une période plus ancienne : un débitage de type Levallois attestant de façon très plausible une appartenance moustérienne.

Ont également été ramassés quelques éclats laminaires que l'on peut apparenter au Paléolithique Supérieur sans plus de précision.

D'autre part, ces éléments lithiques étaient associés à des ossements d'animaux, dominés par le Cheval, mais comprenant aussi de la Hyène, du Renne, des Bovinés, de l'Ours, et un métacarpe humain.

Nous ignorons encore l'origine de ces ossements : apports anthropiques suggérés par des traces de boucherie sur un gros os de cheval, apports par les hyènes ou autres carnassiers, fragments d'une formation bréchique désagrégée et éparpillée par le passage des fousseurs ? Cette faune peut être attribuée à des périodes glaciaires, interglaciaires, tardiglaciaires.

Ces vestiges jonchaient la surface et laissent présager qu'à deux ou trois mètres de profondeur, sous les éboulis du porche effondré, des couches en place existent et se prêteront à une stratigraphie aussi féconde en matériel qu'en enseignements sur les séquences d'occupation chronoculturelles de la grotte.

Confrontés au manque de données pour pouvoir situer notre bloc gravé dans le temps, nous nous sommes rapprochés du Musée de Préhistoire du Château de La Roche Courbon dont nous avons soigneusement examiné la totalité des outils préhistoriques ainsi que les trois plaquettes gravées.

Comme nous l'avons précédemment exposé, la comparaison entre plaquettes de la « Grotte du Triangle » et de la « Grotte du Bouil-Bleu » s'est avérée on ne peut plus fructueuse ... en figurations triangulaires ! La datation aurignacienne des plaquettes du Bouil-Bleu, maintes fois reprise dans la littérature depuis les conclusions de l'Abbé Breuil en 1924, ne nous a pas convaincu, d'autant que le professeur Denis VIALOU du Muséum, ainsi que Patrick PAILLET, chercheur au Musée de l'Homme, ont attribué la plaquette de la Grotte du Triangle à un Paléolithique Supérieur plus récent, évoquant même une probable origine magdalénienne.

Depuis le XIXème siècle, les Grottes du Bouil-Bleu ont fait l'objet de fouilles clandestines, ainsi que de fouilles plus officielles mais fort peu méthodiques pour ne pas dire peu scrupuleuses. Les conditions de ces investigations étaient certes adaptées aux savoirs, aux motivations (quête de la belle pièce), et aux techniques des époques durant lesquelles elles furent pratiquées, mais aujourd'hui, elles ne permettent pas de déduire la moindre stratigraphie fiable du gisement du Bouil-Bleu et causent un réel préjudice à la connaissance de ses séquences d'occupation. Ces « collectes » sont en grande partie exposées au musée du château ; pour comble de malchance, d'autres ont été dispersées ou égarées.

Ainsi, si la richesse archéologique du site du Bouil-Bleu revêt un intérêt exceptionnel et un potentiel encore considérable (lithique, faune pléistocène, plaquettes gravées, représentations pariétales en attente d'« expertise »), c'est bien à une problématique d'ordre chronoculturelle que nous devons prioritairement faire face.

A l'échelle de la vallée, cette problématique impose de prendre en considération l'ensemble des cavités ainsi que l'incidence des variations climatiques et hydrologiques (périodes glaciaires, interglaciaires, tardiglaciaires) quant aux possibilités de fréquentation des porches : certains étaient inondables en période de réchauffement puisque sensiblement situés au niveau des actuelles émergences (ex : Grotte du Bouil-Bleu), d'autres en permanence « hors d'eau » puisque perchés 5 à 10 m plus haut (ex : Grotte de La Baraude, Grotte du Triangle). La courbe chronologique isotopique laisse ainsi entrevoir d'inéluctables variations du peuplement de la vallée au cours de ces périodes.

A La Roche Courbon, le Moustérien (avant - 40 000 ans) et l'Aurignacien (entre - 35 000 et - 27 000 ans) se manifestent sans équivoque par un lithique abondant, bien ancré dans la tradition de ces deux périodes. Le Moustérien est bien représenté, notamment par des racloirs. L'Aurignacien se signale par des lames étranglées, des grattoirs à museau, des burins de Vachons, des lamelles Dufour, des lames diverses.



*Aurignacien : grattoir sur lame, grattoir, grattoir à museau, lame étranglée
(Grotte du Bouil-Bleu, La Roche Courbon).*

Par contre, des occupations plus sporadiques, laissant peu de traces et se traduisant donc par une strate archéologique de faible épaisseur, ont pu échapper aux anciens fouilleurs ou être anéanties par les toutes premières « récoltes » du XIXème siècle.

En outre, s'agissant de la diagnose de ces périodes très peu représentées (Gravettien et Magdalénien), une grande prudence s'impose du fait d'un risque de convergences typo-technologiques.

Dans les silex examinés apparaissent des pointes de Châtelperron (entre - 34 000 et - 30 000 ans), ainsi qu'une lame courbe et diverses pièces que l'on peut assigner à cette période. Cependant, nous ne pouvons pas pour autant « affirmer », à défaut d'une culture, l'existence d'une occupation châtelperronienne à La Roche Courbon. Dans un même ordre d'idées, des occupations postérieures ont pu subir l'influence d'une culture châtelperronienne, et cela jusqu'au Gravettien (entre - 27 000 et - 19 000 ans).

S'agissant du Gravettien, on peut en observer quelques témoins au musée : tels cette pointe de La Gravette, et ces deux pédoncules qui pourraient correspondre à des morceaux de pointes de Font-Robert.



*Pointe de Châtelperron
(La Roche Courbon).*



Pointe gravettienne (La Roche Courbon).

Le Magdalénien (entre - 18 000 et - 11 000 ans environ), est maintes fois cité dans la Vallée du Bruant mais presque inexistant dans les vitrines du musée. BOISSELIER, au XIX ème siècle, le mentionne dans la Grotte de La Barraude (ou de La Vauzelle). Pour les Grottes du Bouil-Bleu, d'autres auteurs (WELSCH, BOSSE, CLOUET, COLLE, GEAY, GABET) y font directement ou implicitement référence (voir l'article précédant traitant de façon exhaustive le thème de l'historique des fouilles).

Pour conclure, on ne peut plus, à la Roche Courbon, envisager un Paléolithique Supérieur limité à l'Aurignacien. Il apparaît évident que le Gravettien et le Magdalénien sont également présents bien qu'il ne soit pas encore possible d'en évaluer l'importance ni de définir les stades en cause. La recherche et la confirmation d'un paléolithique supérieur plus évolué au niveau de l'outillage constitue un enjeu de recherches passionnant pour le futur, même si les futures stratigraphies ne résoudront jamais catégoriquement la question de l'origine des blocs gravés mis à jour ou remaniés par les fouilles du siècle passé.

PISTES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORDE F., (1998) - Typologie du paléolithique ancien et moyen. Presses du CNRS. 108 p.
- BOUVIER JM., (1977) - Un gisement préhistorique : La Madeleine. Pierre Fanlac. 86 p.
- BREZILLON M., (1983) - La dénomination des objets de pierre taillée. CNRS. 423 p.
- CHAIX L. et MENIEL P., (2001) - Archéozoologie ; les animaux et l'archéologie. Errance. 239 p.
- COLLECTIF (1987) - Table ronde du CNRS (Lyon du 26 au 29 novembre 1984). Maison de l'Orient ; Diffusion de Brocard. 236 p.
- COLLECTIF (1989) - L'indice laminaire de l'outillage dans le paléolithique supérieur en Périgord. « Paléo », revue d'archéologie préhistorique. Société des Amis du Musée National de Préhistoire n°1. P. 17 à 30.
- COLLECTIF (1999) - Le gisement pléistocène moyen et supérieur d'Artenac (St-Mary / Charente). 1^{er} bilan interdisciplinaire. Société Préhistorique Française, Tome 96 / n°4. P. 469 à 496
- COLLECTIF (2001) - Niveaux paléolithiques et épipaléolithiques des Renardières aux Pins. Association des Archéologues de Poitou-Charentes. N° 30. P. 31 à 51.
- COLLECTIF (2002) - Etude d'une ancienne collection du gravettien ; site des Vachons (Voulgézac / Charente). Société Préhistorique Française Tome 97 / n°2. P. 191 à 198.
- COLLECTIF (2002) - Le gisement magdalénien du Pont de Longues (Les Martres- de-Veyre, Puy de Dôme). Société Préhistorique Française, Tome 99 / n°1. P. 13 à 38.
- COLLECTIF (2002) - Les pointes à dos épi-gravettiennes de Saint-Antoine - Vitrolles (Hautes Alpes). Diversité typologique ou homogénéité conceptuelle ? Société Préhistorique Française, Tome 99 / n°2. P. 275 à 287.
- COLLECTIF (2003) - La grotte du taillis des côteaux à Antigny (Vienne). Découverte et premiers résultats (paléolithique). Association des Archéologues de Poitou Charentes, n° 32. P. 19 à 21.
- COLLECTIF (2004) - Faune et industrie Moustérienne de la Pointe Espagnole (La Tremblade / Charente Maritime). Association des Archéologues de Poitou-Charentes, n° 33. P. 13 à 16.
- COLLECTIF (2006) - Châtelperronien et aurignacien en Poitou-Charentes ; l'apport de l'étude de La Quina aval à Gardes le Pontaroux et des Renardières aux Pins (Charente). Association des Archéologues de Poitou-Charentes, n°35. P. 25 à 39.
- COLLECTIF (2007) - La grotte du Taillis des Coteaux à Antigny (Vienne). Une exceptionnelle séquence du paléolithique supérieur. Association des Archéologues de Poitou Charentes, n° 36. P. 9 à 19.
- DEBENATH A., (2006) - Néandertaliens et Cro-Magnon ; les temps glaciaires dans le bassin de la Charente. Le Croit Vif. 356 p.
- DEBU-BRIDEL J., (1976) - 20 000 siècles de chasse à la pierre. France Empire. 239 p.
- DEMARS P-Y. et LAURENT P., (1992) - Type d'outils lithiques du paléolithique supérieur en Europe. Presses du CNRS. 178 p.
- JAUBERT J. (1999) - Chasseurs et artisans du Moustérien. La Maison des Roches. 152 p.
- JELINEK J., (1978) - Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique. Gründ. 560 p.
- JOUSSAUME R. et PAUTREAU J-P., (1990) - La préhistoire du Poitou. Ed. Ouest France Université. 598 p.
- LACORRE F., (1960) - La Gravette , le gravettien et le bayacien. CNRS. 369 p.
- PIEL-DESRUISSEAU J.-L., (1986) - Outils préhistoriques : forme, fabrication, utilisation. Masson. 279 p.
- PIEL-DESRUISSEAU J.L., (1998) - Outils préhistoriques. Du galet taillé au bistouri d'obsidienne. 5^e édition. Dunod. 318 p.
- SACCHI D., (2003) - Le Magdalénien, apogée de l'art quaternaire. La Maison des Roches. 126 p.
- TIXIER J., INIZAN M-L., ROCHE H., (1980) - Préhistoire de la pierre taillée (terminologie et technologie). Association pour la Promotion et la Diffusion des Connaissances Archéologiques. 117 p.
- THIBAUDEAU J., (1982) - A propos de la troublante question des industries primitives. Imp. Delavaud. 39 p.
- VIALOU D., (1996) - Au cœur de la préhistoire, chasseurs et artistes. Gallimard. 160 p.

*Toutes les photographies illustrant cette série de cinq articles ont été
réalisées par
Thierry LE ROUX.
et sont publiées avec l'aimable autorisation du
Domaine de La Roche Courbon.*